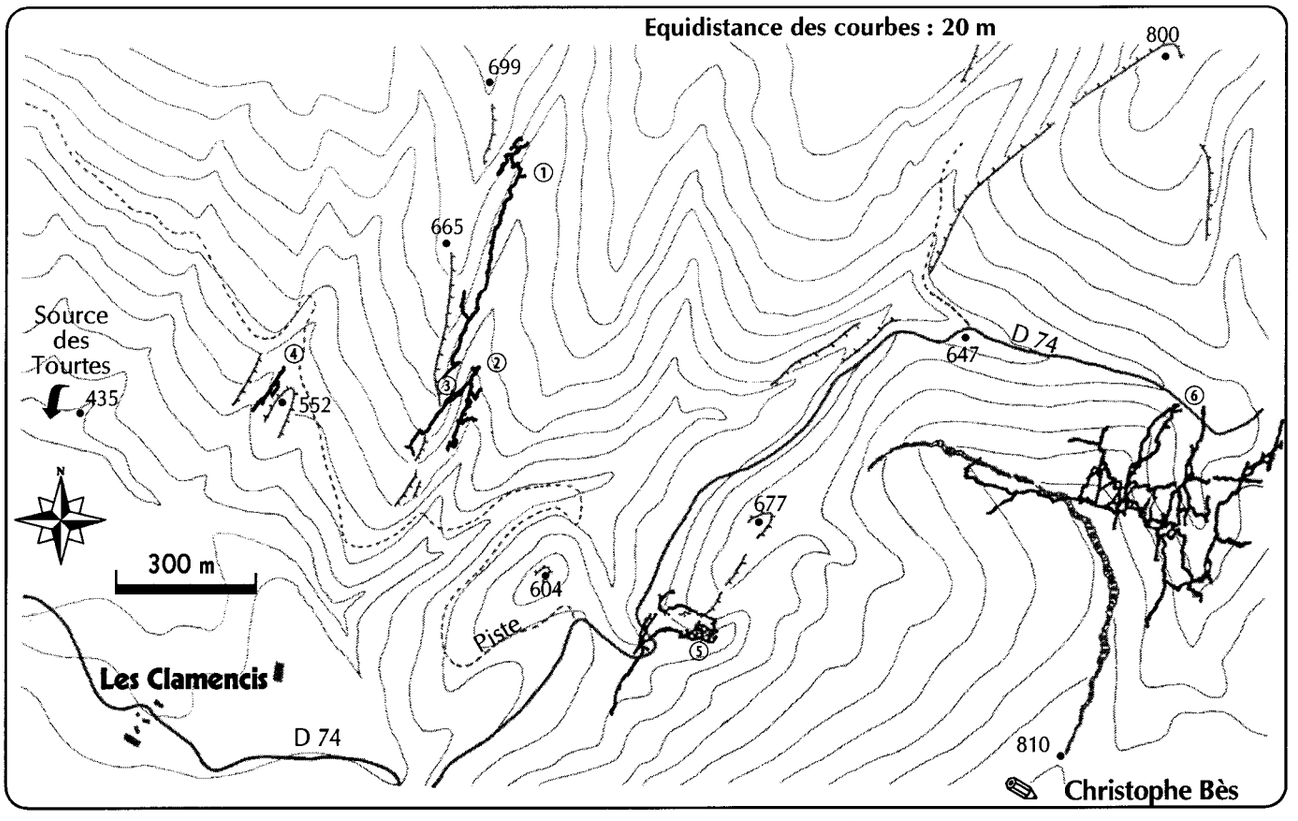


① Trauc de la Mandra
② Porte des Etoiles
③ Trauc del Caucé
④ Trou des 1000 feuilles
⑤ Trauc de la Veiraria
⑥ Trou du Bournasset

Ces cavités se développent dans de minces couches calcaires entourées de couches plus épaisses de grès et de marnes, formant ce que l'on appelle dans le jargon karstologique, un magnifique "karst couvert", et donnant également aux cavités une morphologie assez particulière, surtout visible ici dans le Trauc de la Mandra et dans une moindre mesure dans celui du Caucé. La Porte des Etoiles, quant à elle, présente des formes plus classiques de cavité active.

Si le Trauc de la Mandra, connu depuis la nuit des temps, a été le premier exploré dans les années 1975 et reste la cavité majeure de ce réseau, le Trauc del Caucé, révélé en 1988, a apporté un jalon supplémentaire à ce complexe souterrain et le dernier né, la Porte des Etoiles, découvert en 1999 est venu compléter l'ensemble en ouvrant de nouvelles perspectives. Ces trois cavités se rejoignent certainement quelque part pour ne former qu'un seul réseau plurikilométrique dont les eaux ressortent à la Source des Tourtes située à 600 m et 85 m plus bas de l'extrémité de la plus proche des cavités.

Le courant d'air sensible, présent dans les trois cavités, est un encouragement à persévérer mais l'ampleur et la difficulté des travaux actuels restent un obstacle majeur à la poursuite de la connaissance de ce réseau qui demeure encore en pointillé.

2 - Le Trauc de la Mandra

✦ Accès

Prendre la D 74 Sougraigne-Fourtou, passer aux Clamencis, passer sur le pont de la Sals et poursuivre sur 500 m. Prendre une large piste qui part dans le virage sur la gauche. Cette piste contourne la colline et traverse le ruisseau du Mourillou.

Puis, après un double virage, traverser le ruisseau du Caoussé. Se garer là, chercher une petite sente en rive droite qui part derrière un gros bloc de grès. Cette sente à peine marquée monte raide tout d'abord, puis suit le ruisseau 20 m au-dessus.

Après 200 m environ, elle rejoint le lit du ruisseau que l'on va emprunter. On passe sous l'entrée du Caucé et 50 m plus loin, devant celle de la Porte des Etoiles.

Continuer à remonter le ruisseau sur une centaine de mètres puis le quitter pour rejoindre une piste sur la rive gauche. Suivre cette piste jusqu'à ce qu'elle traverse à nouveau le lit du ruisseau.

Emprunter alors le lit sur une cinquantaine de mètres, à travers les broussailles, jusqu'à l'entrée, barrant le lit du ruisseau.

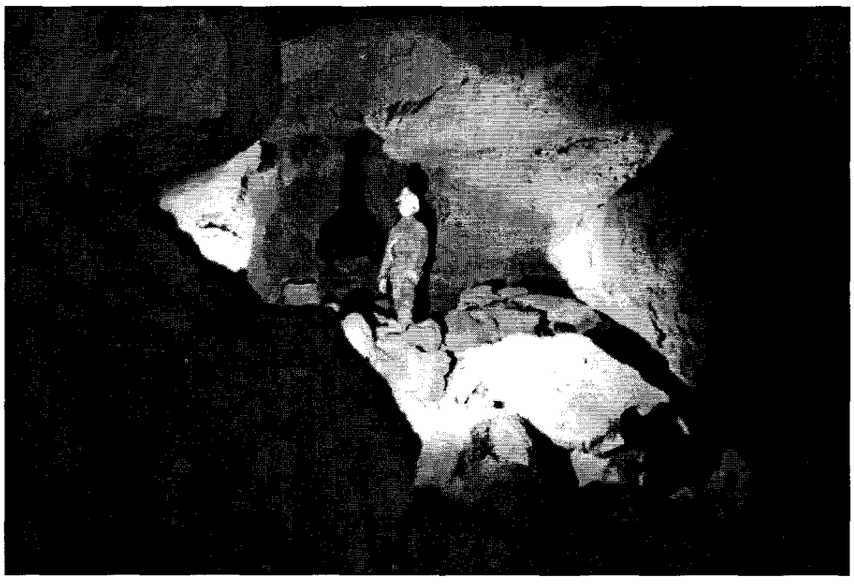
L'entrée, signalée sur la carte IGN, n'est plus matérialisée par un point et, en plus, située trop au nord.

Coordonnées

X = 604,309
Y = 3067,750
Z = 625 m
Développement : 1520 m
Dénivelée : 139 m (-122, +17)

✦ Historique

Pointée de tout temps sur la carte d'état major, l'entrée n'est retrouvée qu'au mois de mai 1969 par A. Lachambre (ESR) qui deviendra plus tard célèbre en découvrant le réseau des Ambullats ou réseau Lachambre (plus de 20 km de développement), dans lequel ses cendres ont été déposées après son décès ; 100 m de première



Trauc de la Mandra : salle après l'entrée.

sont faits ce jour-là. Un violent orage de grêle qui fait monter le débit du ruisseau souterrain stoppe l'exploration. Les 10-11 mai et 8-9 juin 1975, le réseau est exploré jusqu'au siphon terminal et la topo est levée.

Participants : P. Nespola, André, Paul, Guy Lachambre, M. Guillet, Y. Aulery.

Le 16/09/84, C. Bès et H. Guilhem revisitent le trou. Ils ont la surprise de trouver le siphon à sec. Derrière, ils progressent de 100 m.

Le 15/02/85, au cours d'une séance de visite et de topo, le siphon se désamorce à nouveau. Un violent courant d'air s'y engouffre. D. Mas s'immerge et refait la partie précédemment explorée. Le courant d'air provient d'une petite trémie de graviers située au terminus. Une rapide désob mène quelques mètres plus loin dans une diaclase barrée par une trémie.

Le 20/09/86, S. et D. Mas dynamitent la trémie terminale. Il y a un très fort courant d'air, mais le travail pour franchir l'obstacle semble considérable.

Le 27/08/88, A. Capdeville et D. Mas descendent tout un attirail anti-trémie : grappin monté sur mât télescopique, boîtes pour plaquages améliorés, et bien d'autres curiosités. Cela en vain : le siphon est amorcé.

Le dimanche 04/09/88, P. Géa, H. Guilhem, D. Mas dynamitent au perfo la voûte du siphon puis s'attaquent à la trémie. On remonte de 4 m mais l'évidence est là, l'obstacle est infranchissable, la trémie est colossale (grès). Au passage, l'intrépide P. Géa prendra un bloc sur le visage et il en gardera la trace pendant plusieurs mois.

✦ Description

Le Trauc de la Mandra ou du renard est une belle cavité qui s'enfonce dans le flanc nord du synclinal. Elle débute dans le lit du ruisseau du Caucé sous la ferme des Bernous. Le ruisseau vient buter sous une strate, au-delà il ne coule jamais. Il arrive rarement à l'entrée car une perte pérenne existe 200 m en amont mais, lorsque le débit augmente, l'eau arrive à l'entrée qui peut absorber plusieurs centaines de l/s...

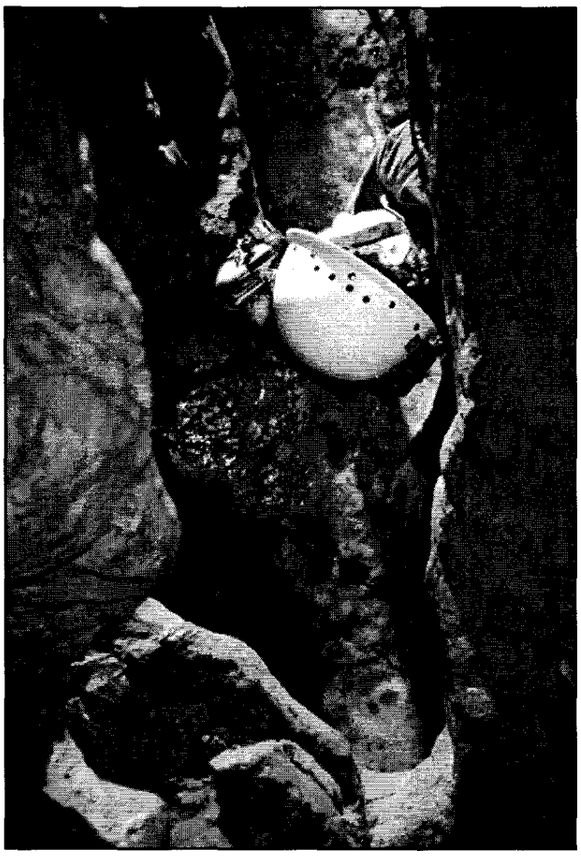
Inutile de dire que la cavité est alors balayée par des flots impétueux et que de nombreux tronçons s'y ennoient.

La prudence s'impose donc pour visiter cette cavité, une météo stable est indispensable.

L'entrée, encombrée de blocs et de branches, amène dans une première salle inondable (traces de crues). Sur la droite débute le réseau Guy (signalé à la peinture rouge par les premiers explorateurs). Il s'agit d'un ancien conduit du réseau provenant d'anciennes pertes situées plus en amont. On remonte dans des diaclases puis un cheminement dans des petites salles séparées par des piliers donne sur une partie plus étroite remontant vers le nord. On débouche alors dans une galerie spacieuse de belle facture remontante, elle s'achève à +17 m sur une trémie. 25 m avant sur la gauche, une cheminée s'arrête à +15 m et, 5 m avant, une autre galerie avec des départs latéraux amène à +16 m après une salle éboulouse.

De retour à l'accès de la galerie, l'aval se rétrécit rapidement et après une étroiture sérieuse on arrive dans un autre conduit plus étroit. A droite il remonte à +3 m.

A gauche, on descend un méandre puis des galeries basses reviennent dans un autre méandre. Celui-ci se sépare alors en deux, à gauche une galerie sèche se terminant par un laminoir, à droite un petit méandre à ruisselet qui s'achève à -13,50 m sur



- Trauc de la Mandra -
Sortie d'étroiture dans la partie médiane.

une étroiture proche du terminus du laminoir. Il est possible que cette branche soit l'amont de l'affluent des Dunes ce qui constituerait un réseau parallèle. Le réseau Guy développe environ 400 m.

La suite de la galerie principale a été nommée Réseau des Trois par les premiers explorateurs. C'est l'axe principal de la cavité. Nous délaisserons les conduits secondaires qui sont assez nombreux dans la zone d'entrée et forment parfois de petits labyrinthes. La galerie principale prend la forme de méandres ou de galeries plus larges mais plutôt basses avec des piliers. Un petit actif apparaît rapidement. Après 150 m environ de parcours un rétrécissement ralentit momentanément la progression. L'endroit suivant est caractéristique : les parois du méandre sont concrétionnées et celles-ci ont été fortement érodées par les crues. Cette période de concrétionnement correspond donc à une phase où la cavité était moins active. On traverse ensuite une salle d'effondrement. 20 m plus loin une petite galerie remonte sur la gauche à -33 m.

Une inscription portant le nom des premiers explorateurs à la peinture rouge se trouve à ce départ. Puis la galerie reprend et 20 m après, on se trouve à -45 m devant le début d'une zone étroite de 25 m de long. On en sort par un méandre étroit qui s'élargit rapidement puis la galerie se dédouble pendant 60 m. On parcourt ensuite un très beau méandre jusqu'à -85 m. Là arrive un affluent d'une centaine de mètres de développement au sol sableux. C'est l'affluent des Dunes, il remonte à -68 m.

- Trauc de la Mandra - Méandre terminal.

Le méandre principal continue dans l'axe SSO mais il a tendance à se rétrécir considérablement tout en restant praticable. On commence à y trouver de nombreux dépôts de sables, graviers, boues, branchages, feuilles et parfois quelques crapauds. Ces dépôts changent souvent de place, au gré des crues. A -116 m, un passage bas peut siphonner ou se boucher. Juste après, une poche précède le siphon de -120 m dont le niveau est très variable : -120 m en étiage et jusqu'à -116 m lorsque le trou est bien actif. Lorsque le niveau est assez bas, le courant d'air indique que l'on peut passer, le bain est souvent inévitable et la suite est à 130° et peut être bouchée par des déblais. On remonte péniblement puis on se relève dans un beau méandre qui repart de suite à l'opposé et descend. Un chaos de blocs boueux marque le point bas de la cavité à -122 m.

On remonte ensuite entre la voûte travaillée et les dépôts mouvants. Lorsqu'on se relève et que ça redevient horizontal on laisse un boyau remontant en hauteur sur 15 m. La suite est spacieuse et s'achève après 30 m sur une étroiture qui peut aussi se colmater et qui donne accès à une remontée où on retrouve les grès et les blocs qui obstruent irrémédiablement la suite malgré un bon courant d'air à -110 m.

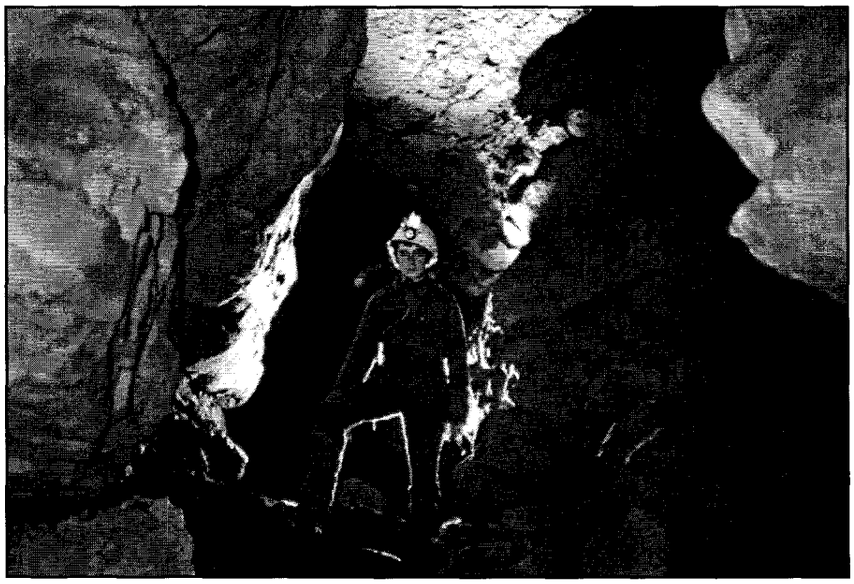
Cette belle cavité ne nécessite aucun matériel de progression et se révèle très intéressante et sportive, mais attention aux crues.

Topographie

Sept sorties seront nécessaires à C. Bès pour lever la topo, aidé en cela par P. Géa, H. Guilhem, L. Soury (SCA), S. Tosatto (SCM).

✦ Géologie

Calcaires du Turonien inférieur.



Trauc de la Mandra : galerie principale.